

s'évitieraient des remords cuisants pour plus tard ! Que de misères, surtout, ils épargneraient à ceux qu'ils quitteront. Mais voilà, il faut des exemples pour éclairer les humains... Puisse celui-ci instruire les négligents et les indifférents.....

Sur ces paroles, qui complétaient sa pensée, mon confrère me quitta, terriblement affecté par la vision de cette famille exposée à tomber dans la détresse par l'inconséquence de celui qui aurait pu en être le protecteur, même après sa mort.

## Anecdotes Canadiennes

L'HON. A. N. MORIN

La modestie excessive de l'honorable A.N. Morin est connue de tous ; en voici un exemple :

Ayant dressé le tableau généalogique de sa famille, il lui avait donné le titre suivant : "Une généalogie de paysans, par l'un d'eux". Puis, au-dessous, sous forme d'épigraphe, on lisait : " Je suis vilain, bien vilain, très vilain.—DE BÉRANGER."

A. BÉCHARD.

### LE CÉLÈBRE RENÉ !

Il y a quelques années, un touriste français, M. le comte de Turenne, visita le Nord-Ouest Canadien, et, dans un récit qu'il fit de son voyage, il exalta le courage des Franco-Canadiens, les premiers pionniers de ces vastes et lointaines solitudes. Il nomma plusieurs de ces hardis coureurs des bois, entre autres le "célèbre René", qui donna son nom, disait-il, à une rivière et à un lac magnifique, etc., etc. A quelque temps de là, lord Dufferin, au début d'un voyage au Nord-Ouest, payait, lui aussi, son tribut d'éloges aux anciens "voyageurs" canadiens, et, dans un discours officiel, il faisait, sur la foi du comte de Turenne, une mention spéciale du célèbre René. Or, en avançant vers l'ouest, le noble lord arriva au Lac à la Pluie, *Rainy Lake*, et il apprit avec consternation que c'était le même lac que le comte de Turenne avait appelé *lac René* !..

De René, coureur de bois, il n'y avait pas plus de trace que sur la main !..

Cependant, le discours du gouverneur-général était imprimé, et le "célèbre René" offert à l'admiration des Canadiens de notre siècle et de tous les siècles ! Que faire ?

En homme d'esprit, le distingué touriste signala lui-même son erreur et en rit, tout le premier.

Et voilà comment on écrit l'histoire !

ERNEST GAGNON.

### HÉROS-OBSCURS

Chaque année du premier avril au vingt décembre, le phare de l'Île-aux-Oeufs doit être allumé. Du côté de la mer il offre une lumière blanche, tournante, visible à quinze milles, et qui donne un éclat chaque minute et demie. Tous les marins savent si la rotation d'un phare à feu chageant doit se faire avec une précision mathématique. Autrement, il peut y avoir erreur. Une lumière est prise pour une autre, et un sinistre devient alors la fatale conséquence du moindre retard apporté dans le fonctionnement de la machine. Or, une nuit, vers la fin de l'automne de 1872, le pivot de la roue de communication de mouvement qui s'abaisse, de manière à ce que les roues d'angle engrenent convenablement, se cassa. La saison était trop avancée pour faire parvenir la nouvelle à Québec et demander du secours au ministère de la marine. Force fut donc de remplacer le mécanique par l'énergie humaine, et le gardien, aidé par sa famille, se dévoua. Pendant cinq semaines, cet automate-là, et cinq semaines au printemps suivant, homme, femme, filles et enfants tournèrent à bras cet appareil. Le givre, le froid, la lassitude engourdisaient les mains ; le sommeil alourdissait les paupières. N'importe, il fallait tourner toujours, tourner sans cesse, sans se hâter, sans se reposer, tant que durerait ce terrible quart, où la consigne consistait à devenir automate et à faire marcher la lumière qui indiquait la route aux travailleurs de la mer. Pendant ces interminables nuits, où les engelures, les insomnies et l'énerverment s'étaient donnés rendez-vous dans cette tour, pas une plainte ne se fit entendre. Personne, depuis l'enfant de dix ans jusqu'à la femme de quarante, ne fut trouvé en défaut ; et le phare de l'Île-aux-Oeufs continua chaque minute et demie, à jeter sa lumière protectrice sur les profondeurs orageuse du golfe.

Que de navires, sans le savoir, furent sauvés ces années-là, par l'héroïsme obscur de Paul Côté, de sa femme et de ses filles, les demoiselles Pelletier.

FAUCHER DE SAINT-AURICE

L'ouvrier ivrogne ne s'enrichira pas.